

X. INTENDANCE DE SAN LUIS POTOSI.

Population en 1803 : 334,900.

Étendue de la surface en lieues carrées :
27,821.

Habitans par lieue carrée : 12.

CETTE intendance comprend toute la partie nord-est du royaume de la Nouvelle-Espagne. Comme elle touche à des pays déserts ou habités par des Indiens indépendans et nomades, on peut dire que ses limites septentrionales ne sont presque pas déterminées. Le terrain montagneux, appelé le *Bolson de Mapimi*, embrasse plus de 3000 lieues carrées : c'est de là que sortent les Apaches, qui attaquent les colons de Cohahuila et de la Nouvelle-Biscaye. Enclavé dans ces deux provinces, limité au nord par le grand Rio del Norte, le Bolson de Mapimi est considéré tantôt comme un pays non conquis par les Espagnols, tantôt comme faisant partie de l'intendance de Durango. J'ai tracé les limites de Cohahuila et de Texas, près de l'embouchure du Rio Puerco, et vers les sources du Rio de

San Saba, telles que je les ai trouvées indiquées dans les cartes spéciales conservées dans les archives de la vice-royauté, et dressées par des ingénieurs au service du roi d'Espagne. Mais comment déterminer des limites territoriales dans des savanes immenses où les métairies sont éloignées les unes des autres de 15 à 20 lieues, et où l'on ne trouve presque aucune trace de défrichement ou de culture ?

L'intendance de San Luis Potosi comprend des parties très-hétérogènes, et dont les différentes dénominations ont donné lieu à beaucoup de méprises géographiques. Elle est composée de provinces dont les unes appartiennent aux *provincias internas*, les autres au royaume de la Nouvelle-Espagne proprement dit. De ces premières, il y en a deux qui dépendent immédiatement du commandant des *provincias internas*; les deux autres sont considérées comme *provincias internas del Virreynato*. Voici le tableau de ces divisions compliquées et peu naturelles.

L'intendant de San Luis Potosi gouverne :

- A) *Dans le Mexique proprement dit* :
La province de *San Luis*, qui s'étend

depuis le Rio de Panuco jusqu'au Rio de Santander, et qui comprend les mines importantes de Charcas, Potosi, Ramos et Catorce.

B) *Dans les Provincias internas del Virreynato :*

- 1) *Le nouveau royaume de Léon.*
- 2) *La colonie du Nouveau-Santander.*

C) *Dans les Provincias internas de la Comandancia general oriental.*

- 1) *La province de Cohahuila.*
- 2) *La province de Texas.*

Il résulte de ce que nous avons dit plus haut (p. 90) sur les derniers changemens qui ont eu lieu dans l'organisation de la *comandancia general* de Chihuahua, que l'intendance de San Luis renferme aujourd'hui, outre la province de Potosi, tout ce que l'on désigne sous la dénomination de *provincias internas orientales*. Un seul intendant est par conséquent à la tête d'une administration qui embrasse plus de terrain sur le globe que toute l'Espagne européenne. Mais aussi ce pays immense, doué par la nature des productions

les plus précieuses, situé sous un beau ciel, dans la zone tempérée, vers le bord du tropique, est, pour sa plus grande partie, un désert sauvage et encore plus dépeuplé que les gouvernemens de la Russie asiatique. Sa position sur les limites orientales de la Nouvelle-Espagne, la proximité des États-Unis, la fréquence des communications avec les colons de la Louisiane, et un grand nombre de circonstances que je n'entreprendrai pas de développer ici, favoriseront probablement bientôt les progrès de la civilisation et de la prospérité des citoyens dans ces vastes et fertiles régions.

L'intendance de San Luis comprend près de 250 lieues de côte, étendue égale à celle qu'il y a depuis Gènes jusqu'à Reggio, en Calabre. Mais, à l'exception de quelques petits bâtimens qui viennent des Antilles charger des viandes, soit à la barre de Tampico, près de Panuco, soit au mouillage du Nouveau-Santander, toute cette côte est sans commerce et sans vie. La partie qui s'étend depuis l'embouchure de la grande rivière del Norte jusqu'au Rio Sabina, est presque encore inconnue. Elle n'a jamais été examinée par

des navigateurs. Il seroit cependant très-important de découvrir un bon port dans cette extrémité boréale du golfe du Mexique. Malheureusement les côtes orientales de la Nouvelle-Espagne offrent partout les mêmes obstacles, un manque de fond pour les vaisseaux qui tirent plus de 38 décimètres d'eau, des barres à l'embouchure des rivières, des langues de terre et de longs îlots, dont la direction est parallèle à celle du continent, et qui défendent l'entrée du bassin intérieur. Le littoral des provinces de Santander et de Texas, depuis les 21 jusqu'aux 29 degrés de latitude, est singulièrement festonné, et présente une suite de bassins intérieurs qui ont 4 à 5 lieues de large, et 40 à 50 de long. On leur donne le nom de *lagunas*, ou lacs salés. Quelques-uns (par exemple la laguna de Tamiagua) sont de vrais *impasses*. D'autres, comme la laguna Madre et celle de San Bernardo, communiquent par plusieurs canaux avec l'Océan. Les derniers favorisent le cabotage, les barques côtières s'y trouvant à l'abri des grosses lames de la mer. Il seroit intéressant pour la géologie d'examiner sur les lieux, si des courans ont formé ces *lagunes*,

en pénétrant par des irrptions fort avant dans les terres, ou si ces îlots longs et étroits, rangés parallèlement à la côte, sont des barres qui se sont élevées peu à peu au-dessus du niveau moyen des eaux.

De toute l'intendance de San Luis Potosi, il n'y a que la partie qui avoisine la province de Zacatecas, et dans laquelle se trouvent les riches mines de Charcas, de Guadalcasar et de Catorce, qui soit un pays froid et montagneux. L'évêché de Monterey, qui porte le titre pompeux de nouveau royaume de Léon, Cohahuila, Santander et Texas, sont des régions très-basses; elles présentent peu de mouvement de terrain, et le sol y est couvert de formations secondaires et d'alluvions. Elles jouissent d'un climat assez inégal, excessivement chaud en été, et d'une fraîcheur extraordinaire en hiver, lorsque les vents du nord chassent des colonnes d'air froid du Canada vers la zone torride.

Depuis la cession de la Louisiane aux États-Unis, les limites entre la province de Texas et le comté de Natchitoches (comté qui fait partie intégrante de la confédération des républiques américaines) sont devenues l'objet

d'une discussion politique aussi longue qu'infructueuse. Plusieurs membres du congrès de Washington ont pensé qu'on pouvoit étendre le territoire de la Louisiane jusqu'à la rive gauche du Rio Bravo del Norte. Selon eux, « tout le pays que les Mexicains appellent la « province de Texas, appartenoit anciennement à la Louisiane : or, les États-Unis « doivent posséder cette dernière province « dans toute l'étendue des droits avec lesquels « elle a été possédée par la France avant sa « cession à l'Espagne ; et ni les nouvelles « dénominations introduites par les vice-rois « du Mexique, ni le mouvement de la population de Texas vers l'est, ne peuvent « déroger aux titres légitimes du congrès. » Pendant le cours de ces débats, le gouvernement américain n'a pas manqué de citer souvent l'établissement qu'un François, M. de Lasale, avoit formé vers l'année 1685, près de la baie de Saint-Bernard, et sans avoir paru empiéter sur les droits de la couronne d'Espagne.

Mais en examinant attentivement la carte générale que j'ai donnée du Mexique et des pays qui en sont limitrophes à l'est, on verra

qu'il y a bien loin encore de la baie de Saint-Bernard à l'embouchure du Rio del Norte : aussi les Mexicains allèguent, et avec raison, en leur faveur, que la population espagnole de Texas est très-ancienne, qu'elle est venue, dès les premiers temps de la conquête, par Linares, Revilla et Camargo, de l'intérieur de la Nouvelle-Espagne, et que M. de Lasale, en débarquant à l'ouest du Mississipi, dont il avoit manqué l'embouchure, trouva déjà des Espagnols parmi les sauvages qu'il essaya de combattre. Dans le moment actuel, l'intendant de San Luis Potosi regarde comme la limite orientale de la province de Texas, et par conséquent de toute son intendance, le Rio Mermentas ou Mexicana, qui débouche dans le golfe du Mexique, à l'est du Rio de la Sabina.

Il est utile d'observer ici que cette dispute sur les véritables confins de la Nouvelle-Espagne ne deviendra importante que lorsque des terrains défrichés par des colons de la Louisiane, toucheront immédiatement à des terrains habités par des colons mexicains ; lorsqu'un village de la province de Texas sera construit près d'un village du comté des

Opeloussas. Le fort Clayborne, situé près de l'ancienne mission espagnole des Adayes (Adaes ou Adaises), sur la Rivière-Rouge, est l'établissement de la Louisiane qui aujourd'hui se rapproche le plus des postes militaires (*presidios*) de la province de Texas; et cependant il y a encore près de 68 lieues du presidio de Nacogdoch au fort Clayborne. De vastes steppes couvertes de graminées servent de bornes communes au territoire de la confédération américaine et au territoire mexicain. Tout le pays à l'ouest du Mississipi, depuis la rivière des Bœufs jusqu'au Rio Colorado de Texas, est inhabité. Ces steppes, en partie marécageuses, offrent des obstacles faciles à vaincre. On peut les considérer comme un bras de mer qui sépare des côtes voisines, mais que l'industrie de nouveaux colons ne tardera pas à franchir. Aux États-Unis, les provinces atlantiques ont vu refluer leur population d'abord vers l'Ohio et le Tenessée, puis vers la Louisiane. Une partie de cette population mobile se portera plus loin vers l'ouest. Le nom seul du territoire mexicain fera naître l'idée de la proximité des mines. Sur les bords du Rio Mermentas,

le colon américain croira déjà toucher un sol qui recèle des richesses métalliques. Cette erreur, répandue parmi le bas peuple, occasionnera de nouvelles émigrations, et l'on n'apprendra que très-tard que les fameuses mines de Catorce, qui sont les mines les plus rapprochées de la Louisiane, en sont encore éloignées de près de 300 lieues.

Plusieurs de mes amis mexicains ont suivi le chemin de terre de la Nouvelle-Orléans à la capitale de la Nouvelle-Espagne. Cette route, frayée par les habitans de la Louisiane, qui viennent acheter des chevaux dans les provincias internas, est de plus de 540 lieues; sa longueur est par conséquent presque égale à la distance qu'il y a de Madrid à Varsovie. On dit cette route très-pénible, à cause du manque d'eau et d'habitations; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle offre les mêmes difficultés naturelles que l'on a à surmonter dans les sentiers tracés sur le dos des Cordillères, depuis Santa-Fe de la Nouvelle-Grenade jusqu'à Quito, ou de Quito au Cusco. C'est aussi par cette route de Texas qu'un voyageur intrépide, M. Pagès, capitaine de vaisseau au service de France, est

venu, en 1767, de la Louisiane à Acapulco. Les détails qu'il donne sur l'intendance de San Luis Potosi, et sur le chemin de Queretaro à Acapulco, chemin que j'ai fait 30 ans après lui, annoncent un esprit juste et animé de l'amour de la vérité; mais ce voyageur est malheureusement si peu correct dans l'orthographe des noms mexicains et espagnols, qu'on a de la peine à reconnoître dans ses descriptions les endroits par lesquels il a passé¹. La route qui mène de la Louisiane à Mexico ne présente que très-peu d'obstacles jusqu'au Rio del Norte, et ce n'est que depuis le Saltillo que l'on commence à monter vers le plateau d'Anahuac. La pente de la Cordillère y est peu rapide, et on ne peut douter, en considérant les progrès de la civilisation dans le nouveau continent, que les communications de terre deviendront peu à peu très-fréquentes entre les États-Unis et la Nouvelle-Espagne. Des voitures publiques rouleront un jour depuis Philadelphie et Washington jusqu'à Mexico et Acapulco.

¹ M. Pagès nomme *Loreda*, la Rheda; le fort de la *Bahia del Espiritu Santo*, Labadia; *Orquoquissas*, Acoquissa; *Saltillo*, le Sartille; *Cohahuila*, Cuwilla.

Les trois comtés de l'état de la Louisiane, ou de la Nouvelle-Orléans, qui se rapprochent le plus du pays désert considéré comme la limite orientale de la province de Texas, sont, en comptant du sud au nord, le comté des Attacappas, celui des Opeloussas, et celui de Natchitoches. Les derniers établissemens de la Louisiane sont placés sur un méridien qui est de 25 lieues à l'est de l'embouchure du Rio Mermentas. Le bourg le plus septentrional est le fort Clayborne de Natchitoches, à sept lieues à l'est du vieil emplacement de la mission des Adayes. Au nord-ouest de Clayborne se trouve le *lac espagnol*, au milieu duquel s'élève un grand rocher couvert de stalactites: en suivant, depuis ce lac au sud-sud-est, on rencontre, aux extrémités de ce beau pays défriché par des colons d'origine française, d'abord le petit village de St.-Landry, à trois lieues au nord des sources du Rio Mermentas; puis l'habitation de Saint-Martin, et enfin la Nouvelle-Ibérie, sur la rivière Teche, près du canal Boutet, qui conduit au lac du Tase. Comme il n'y a aucun établissement mexicain au delà de la rive orientale du Rio Sabina, il en résulte

que le pays inhabité qui sépare les villages de la Louisiane des missions de Texas, est de plus de 1500 lieues carrées. La partie la plus méridionale de ces prairies, entre la baie de Carcusiou et celle de la Sabine, n'offre que des marais impraticables. Aussi le chemin qui mène de la Louisiane à Mexico va plus au nord, et suit la parallèle du 32.^{me} degré. De Natchez les voyageurs se dirigent au nord du lac Cataouillou, sur le fort Clayborne de Natchitoches; de là ils passent, par l'ancien emplacement des Adayes, à Chichi et à la fontaine du père Gama. Un ingénieur habile, M. Lafond, dont la carte jette beaucoup de jour sur ces contrées, observe qu'à 8 lieues au nord du poste de Chichi, s'élèvent des collines riches en charbon de terre, et qui font entendre au loin un bruit souterrain, semblable à des coups de canons. Ce phénomène curieux annoncerait-il un dégagement d'hydrogène, effet d'une couche de houille enflammée? Depuis les Adayes, la route de Mexico va, par San Antonio de Bejar, Loreda (sur les bords du Rio grande del Norte), Saltillo, Charcas, San Luis Potosi et Queretaro, à la capitale de la Nouvelle-Espagne.

Il faut deux mois et demi pour parcourir cette vaste étendue de pays, dans laquelle, depuis la rive gauche du Rio grande del Norte jusqu'à Natchitoches, on couche presque toujours à la belle étoile.

Les endroits les plus remarquables de l'intendance de San Luis sont :

SAN LUIS POTOSI, résidence de l'intendant, situé sur la pente orientale du plateau d'Anahuac, à l'ouest des sources du Rio de Panuco. La population habituelle de cette ville est de 12,000.

NUEVO SANTANDER, capitale de la province de ce nom. La barre de Santander ne permet pas l'entrée à des bâtimens qui tirent plus de 8 à 10 *palmes* d'eau. Le village de *Sotto la Marina*, à l'est de Santander, pourroit devenir très-intéressant pour le commerce de cette côte, si l'on parvenoit à curer le port. Aujourd'hui la province de Santander est tellement déserte, que l'on y a vendu, en 1802, des terrains fertiles de 10 à 12 lieues carrées, pour 2 à 3 francs.

CHARCAS, ou Santa Maria de las Charcas, bourgade très-considérable, siège d'une Diputacion de minas.

CATORCE, ou la Purissima Concepcion de Alamos de Catorce, une des mines les plus riches de la Nouvelle-Espagne. Le *Real* de Catorce n'existe cependant que depuis l'année 1773, où Don Sebastian Coronado et Don Bernabe Antonio de Zepeda découvrirent ces filons célèbres qui produisent annuellement pour la valeur de plus de 18 à 20 millions de francs.

MONTEREY, siège d'un évêché, dans le petit royaume de Léon.

LINARES, dans ce même royaume, entre le Rio Tigre et le grand Rio Bravo del Norte.

MONCLOVA, poste militaire (*presidio*), capitale de la province de Cohahuila, résidence d'un gouverneur.

SAN ANTONIO DE BEJAR, capitale de la province de Texas, entre le Rio de los Nogales et le Rio de San Antonio.

XI. INTENDANCE DE DURANGO.

Population en 1803 : 159,700.

Étendue de la surface en lieues carrées :

16,873.

Habitans par lieue carrée : 10.

CETTE intendance, plus connue sous le nom de la Nouvelle-Biscaye, appartient, comme la Sonora et le Nuevo Mexico (qu'il nous reste à décrire), aux *provincias internas occidentales*. Elle occupe une étendue de terrain plus considérable que les trois royaumes réunis de la Grande-Bretagne, et cependant sa population totale excède à peine celles des deux villes de Birmingham et de Manchester, prises ensemble. Sa longueur, du sud au nord, depuis les célèbres mines de Guarisamey jusqu'aux montagnes de Carcay, situées au nord-ouest du presidio de Yanos, est de 232 lieues : sa largeur est très-inégale, et, près du Parral, à peine de 58 lieues.

La province de Durango ou de Nueva Biscaya, confine, au sud, à la Nueva Galicia,